

# POLITIQUES DE COALITION POLITICS OF COALITION

Penser et se mobiliser avec Judith Butler  
Thinking Collective Action with Judith Butler

*Delphine Gardey, Cynthia Kraus (dir./eds.)*  
2016. Zürich, Genève: Seismo. ISBN 978-2-88351-069-2. 284 p.

**Texte:** *Najate Zougari, Université de Lausanne*

Cet ouvrage dirigé par Delphine Gardey et Cynthia Kraus est élaboré autour d'une notion politique inspirée par Judith Butler: celle de coalition. Tout l'intérêt de cet ensemble de textes réside dans un effort de conceptualisation *collective* des modes de coalition dans des termes novateurs qui permettront aux lecteurs et aux lectrices intéressées par les questions de genre de ne boire pas au calice de «d'intersectionnalité» jusqu'à la lie, évitant ainsi la réduction du concept à «un mot à la mode» (Davis 2015). L'approche ici adoptée s'appuie sur différentes études de cas pour opérer un pas de côté: on a l'impression, pour reprendre l'expression dont use Deleuze à propos de Spinoza, d'enfourcher un balai de sorcière avec l'effet d'un vent frais qui vous souffle dans le dos!

Ce vent frais a aussi le mérite de ne pas souffler dans les mêmes directions. Le livre, articulé en trois parties, rassemble des contributions variées et des études de cas multiples qui donnent au concept de «coalition» une beauté kaléidoscopique nous engageant à penser de manière critique – et pratique – les modalités de l'alliance, sans en épuiser les possibles. Dans une «ouverture» en deux volets (p. 14-29), les coordinatrices de l'ouvrage posent la question suivante: «*comment se coaliser?*» – «doublement performative», comme le souligne Cynthia Kraus, et qui renvoie à un article de Butler (2001) intitulé «*What is Critique? Essay on Foucault's Virtue*». L'enjeu de la réflexion consiste à «renouveler nos modes de compréhension des dimensions conflictuelles de la vie sociale, mais aussi d'intervention politique et de participation à la vie démocratique» (p. 16). On pourrait presque qualifier la démarche de post-déconstructiviste tant il s'agit, par-delà le moment du négatif (au sens dialectique), de formuler des propositions théoriques, comme celle de «*vie précaire*» qui nous engage à «re-matérialiser les corps comme matière, comme matière vivante, de surcroît» (p. 26). En dernière instance, comme le souligne encore Cynthia Kraus, la vie se donne

comme «avant tout une question ouverte» ou davantage peut-être comme une question qui porte en elle-même la possibilité d'ouvrir des interstices. Cette possibilité, comme le montre Delphine Gardey, est d'ailleurs garantie par le multilinguisme et la traduction. L'introduction à ce livre – bilingue, en anglais et français – comporte une réflexion stimulante sur l'acte de traduire. Par-delà la dimension purement technique du geste, Delphine Gardey montre les enjeux politiques voire éthiques de l'exercice qui ne se réduit pas à la conversion d'une langue vers une autre. On regrettera toutefois l'absence d'une réflexion sur la traduction vers / entre langues minoritaires qui participerait à décentraliser les questions de l'hospitalité et de la coalition ici posées en anglais et en français. Quelles sont en somme les conditions de possibilité pour que la «Babel butlérienne» inclue par exemple des langues non-européennes ou des langues régionales? Delphine Gardey ne s'illusionne pas pour autant sur le «nous» que constituent aujourd'hui les femmes occidentales blanches» (p. 42) et le simple fait de l'énoncer rend compte d'une lucidité qui manque aujourd'hui cruellement au féminisme hégémonique.

À la suite de cette stimulante partie introductive, l'ouvrage présente, dans une section intitulée «expériences», quatre études de cas en vue d'aborder, dans une perspective empirique, les possibilités de «coalition».

La contribution d'Ana Vulic s'attache à «repenser les politiques queer dans le contexte serbe» (p. 56). L'auteure développe une analyse du concept de «sujet coalitionnel» en se fondant sur deux études de cas: la première relative au travail mené par le réseau serbe des «Femmes en Noir» qui s'oppose aux politiques nationalistes; et la seconde analysant l'organisation de la «Marche des fiertés de Belgrade». L'enjeu pour l'auteure consiste à «réarticuler les luttes existantes de telle sorte qu'elles ne sont pas exclusivement soutenues au nom du

progrès démocratique tel qu'il est considéré au travers du prisme occidental, ni récupérées de manière opportuniste à des fins de politiques régionales» (p. 74). Cet objectif pourrait être partagé par l'article suivant rédigé par Eirini Avramopoulou, qui aborde la question d'une identification partagée en tant que «femmes» contre le patriarcat incarné par le courant islamo-conservateur de Turquie: «les militantes religieuses s'opposaient à ce que l'AKP (en français: Parti de la Justice et du Développement – N.D.R.) prenne l'initiative de résoudre leurs problèmes en leur nom» (p. 82). Dans le prolongement de cette réflexion, la contribution de Tal Dor offre une analyse des alliances entre Mizrahi (Juifs «orientaux») et Palestiniens; l'auteure prend soin de distinguer la coexistence de la cohabitation dans un contexte colonial. À l'appui des travaux d'Edward Saïd (1998) et d'Ella Shohat (1988), Tal Dor montre que «l'identité juive ashkénaze en Israël vise à construire une image soi-disant occidentale du moi, qui se distingue et s'oppose aux représentations passives du corps oriental» (p. 106). Le processus d'altérisation initialement appliqué aux Palestiniens et aux Palestiniennes s'étend ainsi aux Juifs et aux Juives non-Européennes. Consciente que ces trois catégories (Palestinien.ne.s, Ashkénazes, Mizrahi) «constituent certainement une simplification» (p. 108), Tal Dor s'appuie sur une contextualisation historique qui lui permet d'éclairer une «division ethnique du travail» (p. 109) qui explique la subalternisation des Juifs et des Juives Mizrahi. Elle montre également le substrat d'inégalité et la part d'illusion qui conditionne les «rencontres» entre Ashkénazes et Arabes, donnant aux premier.e.s le sentiment d'avoir accompli un devoir moral alors même qu'ils et elles s'aveuglent sur les structures de la domination coloniale. Qualifiées de «rencontres hégémoniques», ces rendez-vous idéalistes financés par des fondations européennes et américaines, apparaissent comme une contrefaçon de coalition. Tal Dor prend appui sur la pédagogie critique pour dégager une hypothèse pédagogique qui permette de véritables actes de reconnaissance. Sushila Mesquita et Patricia Purtschert, dans la contribution suivante, mettent en question «la gouvernance gay» au prisme de trois exemples construits dans le contexte helvétique: les «points de vue bâlois sur «Musulmans et homosexualité» (p. 142), les campagnes menées par des ONG suisses pour répondre à l'homophobie «pas ici mais maintenant» (p. 146) et un voyage en Afrique de l'Ouest de deux militantes LGBT suisses. À travers ces trois exemples, les auteures montrent comment la gouvernance gay «opère au sein d'un continuum espace-temps colonial» (p. 156) dont elles déploient avec précision les présupposés idéologiques.

La troisième partie du livre est intitulée «perspectives» et comprend quatre contributions. L'article de Sabine Hark analyse le problème des politiques de l'identité et des mises en

question de l'identitaire – «identitaire» (p. 170) auquel elle substitue, à l'appui d'une lecture croisée entre l'œuvre de Hannah Arendt (1958, 1995) et celle de Judith Butler (2010), le concept de précarité qui engage des coalitions de survie. La contribution suivante, rédigée par Philippe Corcuff, réussit le tour de force de proposer des «repères *libertaires* et pragmatiques pour des coalitions altermondialistes» (p. 194) sans citer une seule féministe libertaire! Des considérations générales sur Attac (dont l'auteur est membre) ou le mouvement Occupy, ainsi que d'autres réflexions décousues sur Proudhon, Hegel et Levinas s'achèvent dans l'apothéose d'une formulation: l'alternative entre «politique viriliste ou métissage expérimentateur» (p. 208) dont le développement s'apparentera malheureusement à une enfilade de brèves de comptoir altermondialistes. C'est le moment tout choisi pour «tamiser les Lumières» (p. 210) au fil de paragraphes qui feront tomber à coup sûr les lecteurs et les lectrices dans un sommeil profond – pour ne pas dire dogmatique – avant l'éveil de la page 220, provoqué au contact de la contribution stimulante et précise de Nacira Guénif-Souilamas. Dans l'article intitulé «Les couleurs du féminisme, tensions et paradoxes», l'auteure interroge «les conciliabules tenus dans l'entre-soi national» français (p. 222). Elle définit ainsi une «coalition nationalitaire et républicaine» fondée sur «la laïcité devenue une valeur, loin du principe qui la constitue comme un outil de gouvernement» (p. 224). Lorsqu'elle souligne les relents réactionnaires qui transpercent la gauche radicale, Nacira Guénif-Souilamas met le doigt sur un paradoxe bien français qui l'engage à formuler une hypothèse convaincante: «par une sorte de régime orgiaque (pornographique?) de l'imaginaire, l'iconographie des opprimé.e.s s'est installée en lieu et place d'une dynamique contre des oppressions, avérées ou supputées, dont la mise en forme et en valeur est devenue le lot quotidien de surfaces d'exposition» (p. 240-242). Ce qu'elle appelle «le frisson de l'oppression» bloque autant les politiques de coalitions que les «rencontres naïves» critiquées plus haut par Tal Dor. Dans les derniers paragraphes de son article, Nacira Guénif-Souilamas questionne le «régime belliqueux» qui, en écho aux zones de conflits dans le monde arabe, placent dans une boucle infernale des sujets dont la vie corporelle peut être, avec les mots de Judith Butler, qualifiée de «plurielle et obstinée». Ces mots sont en effet extraits de l'ultime contribution qui conclut provisoirement le volume tout en l'éclairant dans sa totalité.

Le texte de Judith Butler, «Vulnérabilité, précarité et coalition», permet en effet de jeter un éclairage rétrospectif sur les analyses précédentes: il entre en résonance et en conversation avec les études de cas, les conceptualisations et les formulations théoriques produites par les auteur.e.s du présent volume. Butler part d'une définition de la vulnérabilité dont elle démontre les ambiguïtés. En affirmant l'idée d'une vulnérabi-

lité commune, elle produit moins une thèse existentielle qu'un énoncé relevant d'une «ontologie sociale qui pourrait servir de base à de nouvelles formes de coalition» (p. 254). Cette ontologie sociale dissocie la vulnérabilité de la blessabilité et fonctionne davantage comme «ouverture à une histoire qui n'est pas racontée» (p. 258), en somme à de l'empathie, qui fait du corps le lieu d'une inscription matérielle des mémoires des autres. Ces histoires, écrit Butler, «nous les portons en nous-mêmes [...] nous les portons aussi en dépit de nous-mêmes» (p. 260). Il est important de souligner l'expression «en dépit de nous-mêmes» pour montrer le caractère incompressible de ces histoires qui demeurent irréductibles à notre volonté. La présence corporelle dans l'espace public témoigne de la même obstination ontologique: être là signifie selon Butler qu'«on n'a pas encore disposé de nous» (p. 268).

Au final, tout l'intérêt de cet ouvrage consacré aux politiques de coalition consiste à nous donner le goût de penser et d'expérimenter cette obstination essentielle.

## RÉFÉRENCES

**Arendt Hannah.** 1995 (1953-1959). *Qu'est-ce que la politique?* Paris: Seuil (traduction de Widmaier Carole, Frantz-Widmaier Muriel, Taussig Sylvie, Nail Cécile).

**Arendt Hannah.** 1958. *The Human Condition.* Chicago: University Press of Chicago.

**Butler Judith.** 2010 (2009). *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil.* Paris: Zones (traduction de Marelli Julie).

2001. «What is Critique? Essay on Foucault's Virtue». <http://eipcp.net/transversal/0806/butler/en>, accessed January 23 2018.

**Davis Kathy.** 2015. «L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe». *Les Cahiers du CEDREF* (traduction de Françoise Bouillot). <http://journals.openedition.org/cedref/827>, consulté le 23 janvier 2018.

**Said Edward W.** 1998. *Orientalism.* New York: Vintage Books.

**Shohat Ella.** 1988. «Sephardim in Israel: Zionism from the Standpoint of Its Jewish Victims». *Social Text* 19-20 (autumn): 1-35.